



► Vous avez dit "phobie scolaire" ?

Par Michel Simonis

✉ mchlsimonis@gmail.com



Dans mon quotidien de ce matin, deux articles à propos de l'école, et qui n'ont rien à voir l'un avec l'autre.

Encore que...

1. La phobie scolaire

Le premier traite de phobie scolaire. Il semble que ce ne soit pas un nouveau symptôme à la mode comme le fût l'hyperkinésie qu'on a prétendu se trouver chez 10% des enfants de maternelle. Mais un vrai symptôme : selon mon ancien collègue Luc Van Enst, du centre PMS de Woluwé, *"Si le relevé quantitatif est difficile, le décrochage scolaire et l'absentéisme pouvant masquer le phénomène, la phobie scolaire est tout de même en extension"*.

"Certains ne sont pas très motivés, se désintéressent des cours, se la jouent buissonnière... D'autres, plus rares (entre 1% et 5 % selon les sources), s'y sentent mal au point d'être incapables d'en franchir les portes. Ils présentent des symptômes médicaux : nausées, maux de ventre, vomissements, insomnie... Tout ce qui est lié à l'école leur fait peur." (LLB, 24 mars 2014¹)

"La phobie scolaire, c'est un terme passe-partout qui cache beaucoup de choses",

indique Christian Lieutenant, directeur de l'Ecole Escale (de type 5) *"Les causes en sont multiples. Dans de très nombreux cas, l'école sert de révélateur, mais le malaise est ailleurs."*

Il y a, pêle-mêle, le système social; le contexte familial; les attentes idéalistes des parents; la personnalité de l'enfant... *"Certains jeunes ont des difficultés à se fixer, aux niveaux personnel ou familial. Les parents exercent parfois une pression très forte dans un contexte social axé sur la réussite. Certains enfants sont soumis à des rythmes extrêmes. L'école est souvent le déclencheur de la crise",* embraie Luc Van Enst.



Source : inglichetitcheur.canalblog.com

Je me pose néanmoins la question d'une nouvelle avancée de la médicalisation scolaire : les médecins qui refont surface dans le champ de l'école, comme au temps, pas si lointain (mais est-ce du passé ?), ou la prescription massive de Rilatine (appelée Ritalin au

Canada) faisait office de nouvelle pédagogie.

Et où les troubles "dys" allaient saturer les écoles spécialisées.

Maintenant, ce sont les classes de type 5, enfants malades scolarisés à l'hôpital qui commencent à saturer tant les médecins



diagnostiquent des phobies scolaires relevant d'un enseignement spécial. Alerte !

"Les nouveaux publics (élèves présentant un trouble phobique, etc.) de l'enseignement de type 5 posent un problème de comptabilisation parce qu'ils n'ont pas été pris en charge par un service hospitalier", détaille un avis que vient de rendre le Conseil supérieur de l'enseignement spécialisé (CSES).

Ces élèves sont dirigés vers l'école de type 5 par le biais des médecins de famille ou de médecins spécialistes ou de services de santé mentale.

2. Petit détour du côté de la Rilatine

Rilatine, la cocaïne légale, titrait Le Vif le 13 avril 2013 ² : "Les prescriptions de pilules anti-hyperactivité ont explosé. Ce médicament pour enfants est de plus en plus utilisé pour améliorer les performances des élèves..."

C'était une sorte de calmant pour les enfants hyperactifs. *"Dans certaines classes, un élève sur six est sous Rilatine",* déclare le Dr Patricia Baguet, pédopsychiatre au service de santé mentale Le Chien vert, à Woluwe-Saint-Pierre. Une infirmière travaillant dans un centre PMS du sud du pays complète : *"Les élèves passent subitement de 12/20 à 18/20, commente-t-elle. Il existe une course à la performance dans certaines écoles. Dans les conseils de classe, j'entends fréquemment les enseignants dire qu'ils suggéreraient bien aux parents de mettre leur enfant sous Rilatine".*

Entre 2007 et 2011, le nombre de prescriptions chez les moins de 18 ans est passé de 23360 à 31097, soit une augmentation de 33 %. Par la volonté des parents et des enseignants, ce dérivé d'amphétamine ³ semble donc se banaliser.

Bref, aujourd'hui, *"les enfants, comme les adultes, sont hyper sollicités. Il faut bien réussir à l'école, faire du piano comme sa cousine, du cheval..."* Pascale Anceaux ajoute : *« L'augmentation du nombre de prescriptions de Rilatine témoigne de la grande préoccupation des parents par rapport à la réussite de leur enfant. Il faut réussir à tout prix, il n'y a pas d'issue possible".*

Si, si, il y a une issue possible : la phobie scolaire !

3. Ecoute-moi !

Il ne me semble pas inintéressant de réfléchir au fait que la phobie scolaire prend la succession de l'hyperkinésie. Puisqu'on n'a pas compris le message corporel, voilà un nouveau message encore plus audible : ce n'est plus "je me sens mal à l'école, écoutez-moi", c'est devenu "j'ai trop peur de l'école pour encore y mettre les pieds, l'idée d'aller à l'école me rend malade, écoutez-moi".

Que va-t-il se passer si on n'écoute toujours pas ?

Le second article de mon journal parle de tout autre chose. **Semb**le parler de toute autre chose !



4. Un laboratoire créatif scolaire

Et si on insufflait de la créativité dans le cursus des futurs instituteurs primaires ?

C'est l'objet du projet pilote "Creative school lab", initié par Creative Wallonia et destiné à s'étendre d'ici à 2016, qui est testé depuis septembre et pendant deux ans dans deux hautes écoles wallonnes : Condorcet dans le Hainaut et Charlemagne à Verviers.

A la Haute école Charlemagne de Verviers, un laboratoire créatif scolaire permet aux futurs enseignants de primaire de s'initier aux techniques créatives.

"Les étudiants ignorent leurs richesses. Ils s'autocensurent continuellement et sont très passifs. Au cours de leur cursus scolaire, on ne leur a pas laissé la parole. Alors, ils n'ont pas d'avis. Ils sont conditionnés à apporter une réponse donnée à un problème donné et ils n'osent pas s'exprimer. La créativité, c'est un levier qui peut leur apporter de la confiance en eux. Dans une société où tout bouge, où l'on demande une polyvalence extrême aux futurs enseignants et où l'école ne peut pas tout leur apprendre, la créativité leur offre des solutions. Et puis, il faut que les étudiants soient conscients que la créativité est cruciale chez les enfants", explique Marie-Agnès Boxus, la coordinatrice de la catégorie Pédagogique à la Haute école Charlemagne.⁴

Une dizaine d'enseignants participent de près ou de loin à un laboratoire créatif depuis la rentrée de septembre. "Ils ont reçu en amont une formation de douze jours, dispensée par des professionnels de la créativité. Cette formation était à la fois théorique et pratique, avec des cours sur le fonctionnement du cerveau dans le

processus créatif, des mises en scène et des simulations d'exercices créatifs pour les enfants. Ils ont aussi pu faire des visites de terrain, d'espaces de co-working et de co-création, et rencontrer des enseignants européens qui ont lancé des projets créatifs", précise Marie-Agnès Boxus.

Une petite centaine d'étudiants de 1^{re}, 2^e et 3^e années de bachelier Instituteur primaire, eux, voient la pensée créative s'immiscer dans leurs cours.



5. Conclusion

C'est quand même mieux qu'une prescription de Rilatine ou, pour cause de "phobie scolaire", une orientation vers l'enseignement spécial de type 5 !

Je ne veux pas dire que des enseignants créatifs suffiraient à résoudre le problème des phobies scolaires. On a vu que c'était aussi une question de parents anxieux, de climat social poussant à la réussite à tout prix, de fragilité de l'enfant, et, je pense aussi, d'une intolérance à la frustration de plus en plus répandue.



Mais une ambiance créative au sein des classes implique - conditions nécessaires à la créativité - notamment de respecter les tâtonnements, soutenir d'emblée les cheminements personnels, voir l'intérêt de ne retenir que les points positifs, ne pas juger prématurément, refuser de punir, de sanctionner, tirer la leçon des erreurs, créer une situation sans perdants...

J'ajouterais une attitude de bienveillance, un aspect ludique des apprentissages (associer l'effort et le jeu), de l'humour et tabler sur le plaisir d'apprendre.

Bref, de quoi déstresser le climat scolaire. ■

Note

A propos de créativité, je vous invite à visiter le site de Cindy Theys (Nomadity - <http://www.nomadity.be/creativite.html>), qui s'est spécialisée dans les cartes mentales de Tony Buzan et diffuse les vidéos de Mathieu Protin sur les moyens créatifs de mémorisation : <http://apprendre-memoriser.com/les-4-cles-et-jeu-des-10-mots/>

¹ <http://www.lalibre.be/actu/belgique/l-ecole-sert-de-revelateur-mais-le-malaise-est-ailleurs-532f0fa235709734f4189925>

² (Le Vif - <http://www.levif.be/info/actualite/sante/riatine-la-cocaine-legale/article-4000279426746.htm>)

³ ou Méthylphénidate (MPH) qui est répertorié par la [Convention sur les substances psychotropes de 1971](#). En [France](#) et en [Belgique](#), il fait partie des substances réglementées assimilées aux [stupéfiants](#). (Voir <http://fr.wikipedia.org/wiki/Méthylphénidate>)

⁴ Un article d'Isabelle Lemaire, dans La Libre du 24 mars 2014 : <http://www.lalibre.be/debats/opinions/la-creativite-se-cultive-en-labo-532efedb35709734f4188485>

Vous avez envie de soutenir nos projets d'Education Nouvelle?
Vous pouvez nous aider concrètement !
(peut-être l'avez-vous déjà fait... Dans ce cas, nous vous remercions !)

✳ en participant créativement et fraternellement aux actions et activités du GBEN

✳ en devenant membre moyennant une cotisation de 12 € par an à verser
sur le compte du GBEN BE22 5230 8031 3247

✳ en faisant un don* via le compte BE36 0010 5089 6481 de Culture et Développement en mentionnant
«Don action Education Nouvelle» en communication. *réduction fiscale à partir de 40 euros

Merci de votre soutien !